

Texte 3 : Amour de Dieu et crainte de Dieu (Chemin de perfection, extraits des CH 40 et 41)

O notre bon Maître ! donnez-nous quelque moyen de vivre sans trop d'alarmes au milieu d'une guerre si périlleuse. Ce moyen est à notre portée, mes filles, et Notre-Seigneur nous l'a laissé lui-même : c'est l'amour et la crainte de Dieu. L'amour nous fera hâter le pas ; la crainte nous fera regarder avec soin où nous posons le pied, afin de ne pas trébucher sur ce chemin de la vie où nous rencontrons tous tant de pierres. Avec cela, nous n'aurons pas à craindre d'être trompées.

Vous allez peut-être, et avec raison, me demander à quelles marques vous pourrez reconnaître que vous possédez ces deux vertus, si grandes, si grandes. Il n'en est pas de marque absolument certaine et infaillible. Toutefois, mes sœurs, quand ces deux vertus existent dans une âme, elles se révèlent par des signes si évidents, que les aveugles mêmes sont contraints de les voir, et qu'elles se rendent sensibles à ceux mêmes qui ne voudraient pas les entendre. Ce sont là deux places fortes, d'où l'on fait la guerre au monde et aux démons. Ceux qui aiment Dieu véritablement, aiment tout ce qui est bon, louent tout ce qui est bon, s'unissent toujours avec les bons, les soutiennent, les défendent ; ils n'ont d'affection que pour la vérité, et pour les choses qui sont dignes d'être aimées. Qu'on ne croie pas que ces âmes, embrasées d'un véritable amour de Dieu, puissent aimer les vanités de la terre ; pas plus que les richesses, les plaisirs, les honneurs du monde ; pas plus que la dispute et l'envie. Pourquoi ? parce que leur unique ambition est de contenter Celui qu'elles aiment ; elles se meurent du désir d'être aimées de lui, et c'est vivre, pour elles, que de rechercher les moyens de lui plaire de plus en plus. Un tel amour peut-il se dérober aux regards, et se tenir caché ? non, encore une fois, c'est impossible. Voyez un saint Paul, une sainte Madeleine : l'un, trois jours à peine écoulés, paraît visiblement malade d'amour ; l'autre, dès le premier jour. Et comme leur blessure est évidente pour tous les yeux !

Il est vrai, cet amour a des degrés différents, et selon qu'il est plus ou moins fort, il se fait plus ou moins reconnaître ; mais partout où il y a un amour véritable de Dieu, que sa flamme soit grande ou petite, il révèle toujours sa présence. Comme j'ai surtout en vue ici de prémunir les contemplatifs contre les artifices et les illusions de l'esprit de ténèbres, je dirai que chez eux cette flamme ne saurait jamais être petite. Ou ils ne sont point de vrais contemplatifs, ou l'amour qui est en eux est très grand. Aussi éclate-t-il au dehors, et se manifeste-t-il de bien des manières. Il brûle avec tant de force, qu'on ne peut s'empêcher d'apercevoir ses flammes. Lorsque cela n'a point lieu, ils doivent marcher avec une grande défiance d'eux-mêmes, croire qu'ils ont bien sujet de craindre, travailler à en découvrir la cause, multiplier leurs oraisons, pratiquer l'humilité, et supplier le Seigneur de ne pas permettre que le tentateur les trompe ; car selon moi, il est bien à craindre qu'une âme contemplative qui n'a point en elle ce signe d'un grand amour, ne soit réellement trompée. Si donc vous sentez cet amour de Dieu dont je viens de parler, et s'il est accompagné de la crainte dont je vais bientôt vous entretenir, réjouissez-vous, mes filles, et entrez dans un parfait repos ; dédaignez toutes ces vaines terreurs que le démon s'efforcera, par lui-même, et par d'autres, d'exciter dans votre âme, afin de vous empêcher de jouir tranquillement d'un si grand bien.

D'abord, il fait que ceux qui apprennent les illusions possibles des contemplatifs craignent de se livrer à l'oraison, de peur d'être eux aussi trompés. En second lieu, il diminue le nombre des âmes qui se donneraient entièrement à Dieu, en voyant comme il est bon et comme il se communique, dès cette vie, à de pauvres pécheurs comme nous. Cette vue excite en elles une juste émulation. Je connais moi-même un certain nombre de personnes qui en ont été fort animées ; elles ont commencé à se livrer à l'oraison, et elles y ont si bien réussi, en très peu de temps, que Dieu leur a fait de hautes faveurs. Il vous sera donc facile, mes sœurs, de reconnaître cet amour dans les âmes qui le possèdent ; je ne conçois pas même comment il pourrait demeurer caché. Eh quoi ! s'il est impossible, comme on le dit, de dissimuler celui que l'on porte aux créatures ; si cet amour si bas, indigne même de ce nom, puisqu'il n'est fondé que sur un pur néant, se trahit d'autant plus qu'on veut le couvrir de voiles, comment pourrait se cacher un amour aussi fort que celui dont brûlent ces grandes âmes, un amour si juste, un amour qui va toujours croissant, un amour dont rien au monde n'éteindra l'ardeur, un amour enfin dont le fondement est l'amour obtenu de Dieu, amour incontestable, amour manifeste, amour dévoué jusqu'à la souffrance, jusqu'à l'agonie, jusqu'au sang répandu, jusqu'à la mort, amour éclatant et absolument hors de doute ?

O ciel ! quelle différence doit trouver entre l'amour terrestre et l'amour divin celui qui a éprouvé l'un et l'autre !

Daigne Notre-Seigneur, avant de nous retirer de cette vie, nous donner ce saint amour dont il consume les âmes qui sont à lui. Qu'il nous sera doux, à l'heure de la mort, de voir que nous allons être jugées par Celui que nous aurons aimé par-dessus toutes choses ! Nous n'irons pas en terre étrangère, mais dans notre véritable patrie, puisque c'est la patrie de Celui que nous aimons tant, et de qui nous sommes tant aimées ! Comprenez bien ici, mes filles, ce que l'on gagne à avoir cet amour, et ce que l'on perd à ne l'avoir pas.

Que je me suis étendue, en parlant de l'amour de Dieu ! et cependant je l'ai fait moins encore que je ne l'eusse désiré. En effet, qu'y a-t-il de plus doux que de s'entretenir d'un pareil amour ? Et s'il en est ainsi, que sera-ce de le posséder ? Que Dieu donc me le donne, je l'en conjure par son infinie bonté.

Venons maintenant à la crainte de Dieu. C'est une vertu qui ne peut exister dans une âme sans se révéler à elle-même et à ceux qui l'entourent. Au commencement toutefois, sauf une faveur de Dieu extraordinaire, où les âmes deviennent en un moment riches de vertus, la crainte de Dieu n'est pas si parfaite et elle se trahit moins. Je parle en général et pour les premiers commencements. Mais elle grandit peu à peu, elle se fortifie tous les jours et elle donne vite des signes de sa présence par la fuite du péché, des occasions dangereuses, des mauvaises compagnies et révèle par d'autres indices le précieux trésor qu'elle possède. Chez les âmes parvenues à la contemplation, et c'est d'elles surtout que je parle en ce moment, la crainte, comme l'amour, éclate d'une manière très visible au dehors. Que de l'œil le plus attentif on observe ces personnes, on ne les verra jamais marcher sans vigilance ; Notre-Seigneur les tient de telle sorte, que, pour le plus grand intérêt de la terre, elles ne commettraient pas, de propos délibéré, un péché véniel ; quant aux mortels, elles les craignent comme le feu. Je souhaite, mes sœurs, que vous redoutiez de toute votre âme les illusions qu'on se fait sur ce point capital. Quant aux tentations, supplions Dieu continuellement de ne point permettre que leur violence ne nous porte jamais au péché, mais qu'il daigne les proportionner à la force qu'il nous donne pour les vaincre. Voilà, mes filles, la crainte salutaire que je désire voir en vous ; ne la perdez jamais, et elle sera votre sauvegarde. Quelle heureuse chose que de ne pas offenser Dieu !

Travaillez donc à acquérir cette pureté de conscience si importante et si précieuse ; élevez-vous, coûte que coûte, à la résolution de ne point offenser Dieu, de mourir plutôt mille fois que de commettre un péché mortel ; et quant aux péchés véniels, de n'en commettre aucun de propos délibéré.

Il pourra bien lui arriver de faire encore quelques chutes, parce que nous sommes toujours faibles et qu'il n'y a pas à se fier absolument à nous. C'est précisément dans nos plus fermes résolutions qu'il faut le plus nous défier de nous-mêmes, pour ne fonder notre confiance qu'en Dieu seul. Ainsi, mes filles, une fois que vous verrez en vous cette heureuse disposition, marchez avec moins d'appréhension et de contrainte. Notre-Seigneur vous assistera, et la coutume même de ne point l'offenser vous sera d'un grand secours. Persuadez-vous bien, mes chères filles, que Dieu ne s'arrête pas, comme vous pourriez le croire, à une foule de petites choses : ainsi gardez votre âme et votre esprit libres de ces inquiétudes et de ces angoisses qui pourraient vous empêcher de faire beaucoup de bien. Vous voyez, maintenant, comment avec l'amour et la crainte de Dieu nous pouvons tranquillement et en paix marcher dans ce chemin de la perfection.

Ce qui toutefois ne nous dispense point de la vigilance, puisque la crainte doit toujours aller la première. Quant à une entière assurance, elle est impossible en cette vie, elle serait même un très grand danger pour nous. C'est ce que notre Maître nous enseigne, lorsqu'en terminant son oraison il dit à son Père ces paroles dont il voyait pour nous la nécessité : Mais délivrez-nous du mal.